



## XI

### HISTOIRE DE PEAU-D'ÂNE

**L** y avait une fois un roi qui avait une fille charmante. Ce roi-là était veuf. Le roi dit un jour à sa fille : « Marions-nous. »

Sa fille lui répondit : « Ah ! mon père ! c'est impossible, cela ! tu es mon père, je ne veux pas me marier avec toi. »

Son père lui dit : « Écoute : si tu y consens, je te donnerai tout ce que tu désireras. Demande-moi tout ce que tu voudras, et je te le donnerai. »

Sa fille persista dans son refus ; mais il la supplia tant qu'elle fut contrainte de dire oui.

Alors le roi envoya partout des messagers pour avoir ce qu'il voulait donner à sa fille, car il lui avait promis de lui faire cadeau de trois robes : une couleur du soleil, une couleur de la lune,



## XI

### ZISTOIRE PEAU-D'ÂNE



**I** éna éne fois éne léroi qui ti éna éne zoli mamzelle. So femme ça léroi là té fine mort. Ene zour léroi là dire so mamzelle : « Anons marié. »

So mamzelle dire li : « Ah ! papa ! napas capabe, ça ! to mo papa, mo napas vlé marié av toi. »

So papa dire li : « Couté : si to vlé, mo va donne toi tout ça qui to a content ; dimande moi tout ça qui to a voulé, mo a donne toi. »

So mamzelle napas vlé ; mais à force li sippliie li, mamzelle blizé dire oui.

Alors léroi envoye çace dans tout paye pour gagne ça qui li ti vlé donne so mamzelle, acause li té fine dire li pour donne li trois robes, éne couleir soléye, éne couleir laline, eine couleir zé-

l'autre couleur des étoiles. Mais quand il lui eut donné les trois robes, la princesse refusa de dire oui, parce qu'elle avait une marraine qui était fée et qui l'en empêchait.

Enfin le jour du mariage arriva. De grand matin, la princesse s'éveilla. Elle s'attacha à la tête un paliacat et dit à son père : « Je suis toute chiffonnée, je ne me sens pas bien ; mieux vaut remettre ça à un autre jour. »

Quand il se fut passé deux ou trois jours : « Eh bien ! lui dit son père, marions-nous. » Elle lui dit alors : « Donnez-moi la peau de votre âne », car le roi avait un âne qui faisait de l'or, et c'est pourquoi le roi était si riche. Mais le roi lui dit : « Non, non, c'est impossible ! pour ça, jamais ! » Alors la princesse lui dit : « Si tu ne me donnes pas la peau de ton âne, je refuse de me marier. »

Le roi tint bon deux jours. Mais il souffrait tant qu'il fut obligé de retourner à la chambre de sa fille, et il lui dit : « Eh bien ! qu'y faire ? je te donnerai donc la peau de mon pauvre âne ; mais écoute bien : demain même nous serions mariés ! » Et il sortit en jetant la porte sur soi.

Le lendemain de grand matin, au chant du coq, la princesse se leva et courut chez sa marraine, qui habitait non loin du palais. Sa marraine lui dit : « Prends ta malle, mets toutes tes

toiles. Mais lhère li ti fine donne li so trois robes, so mamzelle napas vlé dire oui, acause li ti éna so marraine qui ti sorcier et qui tous lézours empesse li dire oui.

Enfin zour mariaze vini. Grand matin, fille léroi lévé, amarre so latéte same pariaca, li dire so papa : « Mo caya caya, mo napas senti mo lécorps bienbien ; vaut mié laisse ça pour éne laute zour. »

Dé trois zours passé, so papa dire li : « Ah ben ! anons marié. »

So fille dire : « Donne-moi lapeau vou bourrique », passequi léroi té éna éne bourrique qui ti caca lor ; ça même léroi là té si tant rice. Mais léroi dire : « Non ! napas capab ! zamais ça ! » Alors mamzelle dire : « Si to napas donne-moi la peau to bourrique, mo napas vlé marié. »

Léroi reste dé trois zours ; mais so léquer trop bourlé, li blizé tourne laçambe so mamzelle, li dire li : « Et ben, qui a fère ! mo va donne toi lapeau mon pauve bourrique ; mais coute bien : faut demain même nous marié ! » Li sourti, li tape lapôrte.

Lendimain, grand bômatin, coq çanté, la fille lévé, li couri lacase so marraine qui té reste proce lacase léroi. So marraine dire li : « Prend to lamalle, mette tout to linze làdans, apres ça

sauvé hardes dedans ; puis sauve-toi, je te rejoindrai au coin de la rue. »

Le roi ne se doutait de rien et dormait profondément. La princesse rejoignit sa marraine. Elles marchèrent tant qu'elles arrivèrent bien loin, dans un autre pays. La marraine de la princesse lui avait fait une robe avec la peau de l'âne ; puis elle la conduisit au palais du roi de ce pays-là.

Quand elle fut entrée dans le palais, la jeune fille dit au roi : « Bonjour, monsieur. N'avez-vous pas besoin de quelqu'un pour garder les oies ? — Mais tu es trop sale, » répondit le roi. « Non, monsieur, ne croyez pas ça, je ferai bien votre ouvrage. » Elle sut si bien entortiller le roi qu'il finit par la prendre à son service. Il lui donna une méchante chambre au fond de la cour. Deux ou trois mois se passèrent, et l'on n'avait aucun reproche à lui faire.

Un jour la femme du roi passant par le fond de la cour l'aperçut et lui dit : « Comment te nommes-tu ? — Je me nomme Peau d'âne. — Eh bien, écoute. Demain, j'ai beaucoup de monde à dîner à la maison ; le cuisinier a trop à faire ; il lui faut un peu d'aide : tu me feras un gâteau. Tu as entendu ? » Et la reine s'en alla.

Le soir du même jour, le fils de la reine, en se promenant, aperçut une lumière par la fente de la porte d'une vieille mesure. Il mit un œil au trou

même ; mo a zouinde toi dans coin larie. »

Léroi napas conne narien, li après bien dormi. La fille zoinde so marraine ; zaute marcé, zaute marcé, zaute alle loin même, zaute arrive éne laute péye. So marraine ça fille là fine faire li éne robe av lapeau bourrique là ; après, li amène li lacase léroi ça péye là.

Côma li rente lacase léroi là, la fille dire ensemble léroi : « Bonzour, Missié, ous napas bizoin dimoune pour garde lazoies ? » Léroi dire : « Mais to trôp sale. » Li dire : « Non, msié ; napas croire ça, mo a fère bien vous louvraze. » Afôrce li embête embête léroi là, léroi fini par prend li pour travail ; li donne li éne faille laçambe dans fond lacour. Dé trois mois passé ; touzours li fère bien so louvraze.

Ene zour femme ça léroi là côma li passe dans fond lacour, li trouve li, li dire li : « Côma to apélé ? — Mo apelle Peau d'âne. — Ah ben, coûté : demain éne bande doumoune pour vine dine lacase ; cousinier trôp louvraze, besoin donne li morceau lamain : to a fère moi éne gâteau. To tendé ! » Lareine allé.

Ça zour là même à soir, so garçon lareine coment li ti après promené, li trouve éne clairté dans fente laporte éne vié lacase ; li mette lizié

de la serrure. Maman ! vous dis-je, il faillit se trouver mal tant était jolie la jeune fille qu'il aperçut. C'était la chambre de Peau d'âne. Il secoue la porte ; Peau d'âne est tout interdite de le voir ; il entre. Les voilà qui causent, qui causent, qui causent. Quand il fut l'heure d'aller se coucher, le prince lui dit : « N'ayez pas peur, ne dites rien à maman. Maman vous a dit de faire un gâteau ; en le faisant, jetez dedans cette bague qui est à mon doigt. Je ferai semblant de m'étrangler. Alors les choses se gâteront ; maman sera forcée d'envoyer chercher un médecin, et nous verrons. »

Peau d'âne fait le gâteau ; elle jette la bague dedans, et le gâteau cuit.

Le soir arrive. Tout le monde mange. Le prince a bien remarqué à quel endroit du gâteau se trouve la bague. Quand on en est au gâteau, il coupe juste le morceau où est la bague ; il le met dans sa bouche, et soudain jette un grand cri comme s'il s'étranglait. Tout le monde se lève ; on bouscule la table, la lampe s'éteint, les verres se brisent, c'est un tapage indescriptible. Et tous de demander au prince : « Mais, qu'est-ce que tu as ? — Mais, qu'est-ce que vous avez ? » Il montre sa gorge. Sa mère lui dit : « Ouvre la gorge ! » Il ouvre la bouche ; la reine voit une bague au fond de sa gorge. Elle essaye de la retirer : ah !

dans trou sérيره... Manman ! mo dire vous, li manque gagne éne faiblesse tellement li voir éne zoli mamzelle. Ça té lacase Peau d'âne. Li sacouye laporte ; Peau d'âne toné voir li ; li entré. Zaute causé, causé, causé é é. Lhére pour alle dourmi garçon là dire li : « Napas peir ; napas dire manman narien. Manman fine dire ous fére éne gâteau : l'hére ous a fére gâteau-là, zette ça bague qui dans mo lédoit làdans ; mo a fére semblant tranglé ; lhére la zaffaire a vine sale, manman va besoin envôye çasse docteur, mais nous a guetté. »

Peau d'âne fére gâteau ; li zette bague làdans ; gâteau couit.

A soir vini. Tout dimonde manzé. Garçon là ti fine bien guetté à cote bague dans gâteau. Lhére li pour manzé, li coupe zisse morceau àcote éna bague ; li mette dans labouce, éne coup là li largue éne guélé cōma dire li fine tanguélé. Tout doumoune lévé, sacouye latabe : lalampe teingné, verres cassé ; éne tapaze dans lacase là, mo dire vous ! Zaute tout dimande garçon : « Mais qui to gagné ? — Mais qui vous gagné ? » Li monte so lagôrze. So manman dire li : « Ouvert lagôrze. » Li ouvert labouce ; so manman voir éne bague dans son lagôrze ; li saye tiré : aouah ! napas fouti ; li appelle tout mamzelles qui ti là pour



ouah ! impossible ! Elle appelle toutes les demoiselles qui sont là pour retirer la bague : pas moyen. Peau d'âne, qui assiste à toute la scène, se dit en elle-même : tout à l'heure, nous verrons bien ! Voilà le roi qui prend peur. Si son fils allait mourir ! Il sent son cœur le quitter. Il envoie un de ses soldats sonner de la trompette par toutes les rues. Et le soldat criait que si une jeune fille réussissait à tirer la bague de la gorge du prince, c'est elle que le prince épouserait.

C'est une procession, un défilé de jeunes filles qui fourrent et refourrent le doigt dans la bouche du prince ; peine perdue, la bague est attachée au fond de la gorge. La reine commence à pleurer. Le prince essaye de parler et dit tout bas à sa mère : « Ah ! maman, comme je souffre ! Mais laisse Peau d'âne essayer ; peut-être elle réussira. » Peau d'âne essaye. Que croyez-vous ? La bague est juste à son doigt ! le doigt entre, et voilà la bague dehors. La reine ne sait quoi dire et reste interdite. Le prince tâte sa gorge et s'écrie : « Oui ! oui ! voilà ce qui s'appelle être soulagé ! Certainement, c'est Peau d'âne que j'épouserai ! » La reine se fâche et s'emporte ; mais son fils lui dit : « Eh vous ! maman ! je dois tenir la promesse de papa ; papa, vous le savez, n'est pas un roi à dire blanc puis noir ! »

Tandis qu'ils se querellaient ainsi pour savoir

tiré : napas capabe. Peau d'âne guette tout ça là, li dire dans so léquer : ta lhère nou a guetté. Avlà léroi peir ; pengare so !pitit pour môrt ! so léquer alle loin. Li envoye éne son soldats sonne trompette dans tout laries. Soldat là crié qui si éne mamzelle capave tire bague dans lagôze garçon léroi, ensemble li même garçon va marié.

Mamzelles vini, mamzelles vini, mamzelles vini, fourrefourre lédoigt ; napas môyen, bague là tâcé dans lagôrze. Manman comence ploré. Lhère là garçon là saye éne ptit causé, li dire so manman : « Aïoh ! maman, côman mo souffert ! Mais lésse Peau d'âne sayé, quiquefois li a capave. » Peau d'âne sayé. Qui ous croire ? Bague zisse dans so lédoit : heun !! bague dohors. So manman garçon léroi napas cône qui li a dire, li réste séc. Garçon tâtetâte son lagôrze, li dire : « Ça, oui, qui apéle soulazé ! bien sûr mo va marié ensemble Peau d'âne ! » Lareine en colère ; li fère tapaze, mais garçon dire li : « Eh ous ! manman, mo besoin fère ça qui papa fine causé : papa napas éne léroi dé labouce, vous cône ! »

Côment zaute après laguerre pour cône si pas li

si le prince épouserait ou n'épouserait pas, la marraine de Peau d'âne entre dans la salle à manger. Elle touche de sa baguette le haut de la tête de Peau d'âne, et voilà Peau d'âne une jolie princesse avec une robe couleur du soleil. La reine en danse de joie.

On fit une noce magnifique. Tout le pays fut invité. On mangea, on but, on dansa toute la nuit. J'entre pour demander un petit verre de liqueur : on lâche les chiens après moi, et je me sauve ici.

---

« Si Peau d'âne m'était conté  
J'y prendrais un plaisir extrême. »  
Oui, mais Peau d'âne matinée de Cendrillon ?



va marié, sipas li napas marié, avlà marraine Peau d'âne rentré. Li néque tape éne coup so baguette làhaut latéte Peau d'âne : éne coup là Peau d'âne vine zoli, ensame éne robe couleir soléye. Lareine dansé tellement li çontent.

Zaute donne éne mariaze papa !! Tout doumoune ça paye là vini, manzé, boire, dansé tout lanouite. Mo alle dimande zaute éne pti verre laliqueur ; zaute mette liciens av moi ; mo besoin sauvé.

Le lecteur verra dans ce conte, mieux que dans tout autre peut-être, quels singuliers amalgames peuvent se produire dans la mémoire créole.





## XII

### HISTOIRE DE SABOUR

---

**L** y avait une fois, dans le pays de l'Inde, un riche marchand qui avait trois filles. Un jour que le marchand était sur le point de partir pour aller chercher des marchandises dans un autre pays, il envoie une femme qui était à son service demander à ses trois filles quels cadeaux elles veulent qu'il leur rapporte à son retour. La fille aînée répond qu'elle veut un collier de diamant; la seconde demande une robe de velours bleu; quant à la troisième, comme elle lisait quand la servante vint lui faire la commission de son père, elle dit à la femme : « Sabour. » La femme croit que c'est là le cadeau qu'elle a envie de se voir rapporter par son père, elle s'en va, et transmet au marchand les trois réponses. Le marchand est pressé, il part.

Quand le marchand eut terminé toutes ses